



Portrait d'entreprise

## Cyber-detect, l'assurance tous risques

Par La rédaction de LA SEMAINE • La rédaction • 13/03/2018 à 16h00



**Installé dans les locaux d'Artem, Cyber-detect s'est imposé en moins d'un an sur le marché de la cybersécurité. À sa tête : Laurent Werner, 30 ans, créateur et président de la start-up nancéienne, qui fêtera son premier anniversaire au mois d'avril.**

« Si Photoshop est l'ami du graphiste, on peut dire que Cyber-Detect est l'ami du cyber-expert », résume Laurent Werner, président de Cyber-Detect. Cette jeune start-up, composée de six membres, est le fruit de **dix années de recherche au laboratoire lorrain** de recherche en informatique et ses applications (Loria). C'est surtout la traduction d'un réel danger présent au quotidien sur internet. Les entreprises, collectivités, universités se tournent de plus en plus vers des spécialistes de la cybersécurité pour endiguer ce fléau difficile à contrer.

En cause : ce qu'on appelle un « malware ». C'est un programme malveillant qui, dans sa structure, importe des fonctionnalités malveillantes dans le but de nuire au système informatique. « Pour entrer, il lui faut un point d'entrée comme une pièce jointe dans un mail », précise Laurent Werner.

Diplômé d'un master de sciences à ICN Business School en 2015, il décide de créer deux ans plus tard sa start-up, basée à Villers-lès-Nancy. « C'est le résultat d'une rencontre avec Jean-Yves Marion et Guillaume Bonfante en 2016 à la bourse aux technologies. Chercheurs au Loria, ils recherchaient un porteur de projet pour développer leur solution. »

À la différence d'un anti-virus qui va détecter et contrer un programme malveillant déjà connu, l'entreprise nancéienne **va détecter des « codes » (parties d'un programme) malveillants jamais répertoriés** dans les bases d'anti-virus, comme l'explique Laurent Werner : « On a mis au point une solution logicielle pour accompagner les experts dans l'analyse de malwares inconnus. Un programme analysé sera déclaré comme malveillant lorsque qu'on remarque des similitudes avec un malware dans l'exécution de ses fonctionnalités. »

### Une réputation grandissante

Un an après sa création, Cyber-Detect rencontre un **vrai succès auprès des institutions et des grandes entreprises**, comme la direction générale de l'armement (DGA) ou l'Université de Lorraine, ou encore une grande société de chemin de fer français. « La DGA est notre client historique, nous avons pu passer de la recherche à la réalité. Lorsqu'elle a fait appel à nous, elle avait des problèmes pour solidifier son système mais elle voulait surtout comprendre et retrouver l'origine de ces nouvelles attaques. L'université de Lorraine cherchait plutôt un moyen de se sécuriser », souligne son président.

Une efficacité saluée par le ministre de l'Intérieur lors de son discours au Forum International de la Cybersécurité de Lille en janvier dernier. La start-up avait repéré en mai dernier l'attaque « Adylkuzz », un malware qui profitait d'une faille dans Windows. Sa renommée, presque mondiale, lui ouvre des partenariats à l'étranger : « Nous sommes **en discussion avec un partenaire aux États-Unis qui s'occupe de procès d'affaires autour du plagiat informatique** », confesse Laurent Werner.

La suite ? La start-up prépare une offre pour les smartphones et autres objets connectés. Elle souhaite aussi rendre accessible sa cybertechnique aux PME dans le courant de l'année : « Cette solution, actuellement destinée aux experts et appliquée par ceux-ci, on souhaite en faire un programme qui fonctionnera tout seul, pour ressembler à un anti-virus. » En attendant, Cyber-Detect souhaite étoffer son équipe pour mener à bien tous ses projets.

Benoît Soenen (clp)